

Conférence UTL du 10 juin 2013

« La formidable histoire des Maisons Castor »

par Alain Chao, président de l'association « les Inoublis ».



Alain CHAO

D'emblée M. Chao se présente ni comme conférencier ni comme historien. Tout simplement, habitant une de ces maisons Castor, il s'est intéressé avec son épouse à l'histoire de sa demeure, rue Greuze. Il l'a acquise en 1962 au moment de son mariage. Les maisons Castor quant à elles datent des lendemains de la 2^e Guerre Mondiale, précisément entre 1951 et 1954 pour la plupart. Peu après son installation, en 1964, arrivaient les bulldozers qui entamaient le chantier de la ZUP qui entoure depuis ces maisons Castor avec ses 20 000 habitants.

Il s'agit à l'origine, dès 1945, de reconstruire vite pour permettre à chacun d'avoir un toit. En attendant beaucoup vivaient dans des baraquements de fortune car la ville de Calais a été fortement démolie. Mais on donne alors priorité à l'industrie pour relancer l'économie. Un peu partout on se fâche, on revendique au travers de deux mouvements : les Squatters, vite traités d'anarchistes, arrêtés et emprisonnés mais qui ont eu le mérite de dénoncer la situation aggravée par le baby-boom, l'immigration et l'exode rural. L'autre mouvement, les Castors est aussi un mouvement revendicatif qui s'appuie sur ce qui était né en 1927 en Suède mais n'avait pas eu alors d'influence en France. En 1945 le mouvement se développe dans toute la France. Il s'agit d'aider les familles à construire solidairement leur propre maison. Les terrains sont fournis par la municipalité en périphérie des villes (des terrains dont personne n'aurait voulu auparavant), des terrains comblés par des déchets etc...

A Calais le MRU (Mouvement pour la Reconstruction Urbaine) lance l'association Castor avec des statuts très stricts : obligation de travail, avec un temps de 3000h, obligation de solidarité entre les habitants. Si quelqu'un décède entre temps sa maison est achevée pour la veuve par les autres membres de l'association.

Gaston Berthe, maire de Calais propose ainsi à la vente des terrains par exemple au fort Nieulay, à la Nouvelle France, au Petit Courgain. La maison type est proposée quai de la Loire par le patron de l'usine à papier. Il propose à ses ouvriers qui seraient intéressés, un terrain au Beau Marais. Une quinzaine répond. Les matériaux sont donnés pour le gros oeuvre. Le remboursement se fait par le travail.

On compte 400 personnes qui ont adhéré au projet. 300 maisons sont reconnues aujourd'hui comme maisons Castor. Seules les maisons de la rue de Verdun en portent le logo. Des architectes aussi ont fait des efforts. 5 architectes pour 5 quartiers différents.

Aujourd'hui, 60 ans après, la plupart des personnes qui ont bâti ainsi leur maison ont disparu et leurs successeurs n'en ont pas toujours gardé mémoire.

Bien sûr ça n'a pas toujours été facile et certaines maisons de ce fait ont été abandonnées car il fallait faire des emprunts. Dans la clause des emprunts (au Crédit Foncier et à des caisses d'allocation) le 1^{er} versement ne devait être fait qu'une fois la maison élevée au niveau du chassis de fenêtre. Il fallait donc avancer les frais des fondations etc... Devant ces grandes difficultés pour

se procurer les matériaux, le bâtonnier de Boulogne est intervenu pour faire pression sur les fournisseurs afin qu'ils fassent confiance aux Castors et ça a marché !

Une vidéo a complété cette présentation qui a permis à chacun de découvrir sa ville autrement et surtout de réaliser le travail considérable mais aussi la solidarité formidable qui se sont joués à cette période de notre histoire. Merci aux « Inoubliés » d'en garder mémoire !

Notes de Chantal Auvray